

SENAT DE BELGIQUE

SESSION EXTRAORDINAIRE DE 1991-1992

14 JANVIER 1992

Proposition de loi instituant une commission chargée uniquement de préparer des lois portant amnistie complète et inconditionnelle en faveur des victimes de la répression qui suivit la seconde guerre mondiale

(Déposée par M. Verreycken)

DEVELOPPEMENTS

Jadis fut lancé l'appel ci-dessous :

Bella matribus detestata (les guerres sont détestées par les mères).

« Mettons à profit les années de calme relatif que nous connaissons pour guérir les blessures qui furent infligées au cours de la période 1940-1945. Sans doute l'éventualité d'une nouvelle invasion militaire doit-elle moins nous préoccuper que le spectre de la déliquescence qui menace notre société. Il sera impossible d'assurer la résistance morale tant que les séquelles de la dernière occupation n'auront pas été éliminées et il est inconcevable que l'on puisse éliminer celles-ci tant qu'une solution satisfaisante n'aura pas été apportée au problème épineux et douloureux de la répression. » (1)

(1) Objet de l'association « Pro Amnestia » — « Pour la protection du droit et l'amour du prochain ». Dans un manifeste publié à l'occasion de Noël 1952 (*traduction*).

BELGISCHE SENAAAT

BUITENGEWONE ZITTING 1991-1992

14 JANUARI 1992

Voorstel van wet tot instelling van een commissie, met als enige opdracht het voorbereiden van wetten tot het verlenen van een totale en een onvoorwaardelijke amnestie aan slachtoffers van de repressie na de tweede wereldoorlog

(Ingediend door de heer Verreycken)

TOELICHTING

Oproep gisteren :

Bella matribus detestata (de oorlogen worden door de moeders gehaat).

« De jaren van betrekkelijke rust welke wij nu kennen moeten dankbaar gebruikt worden om de in 1940-1945 geslagen wonden te helen. Wellicht moet de mogelijkheid van een nieuwe militaire overrompeling ons minder zorgen baren dan het spook der innerlijke ontbinding, hetwelk ons bedreigt. De morele weerbaarheid is niet te verzekeren zo de naweeën van de laatste bezetting niet worden weggevoerd, hetgeen niet denkbaar is zonder een bevredigende oplossing voor het netelig en pijnlijk vraagstuk van de repressie. » (1)

(1) Doel van de vereniging « Pro Amnestia » — Voor recht en naastenliefde. In een manifest, uitgegeven ter gelegenheid van Kerstmis 1952.

Voici la réponse qui y fut donnée :

« L'action « Pro Amnestia », « Pour la protection du droit et l'amour du prochain », est inadmissible par son objet (...) A ceux qui ne voudraient pas le comprendre, le Gouvernement doit rappeler que le maintien de leur libération conditionnelle est fonction du respect des engagements qu'ils ont soucrits avant que d'être libérés et que tout manquement pourra être sanctionné par la réincarcération. » (1)

Il faut tenir compte d'une série de particularités que voici :

— Selon des renseignements fournis par le Ministère de la Défense nationale, il y aurait eu 221 590 résistants en Belgique (2). Comme les effectifs de l'armée d'occupation allemande n'ont pas dépassé 22 000 hommes, nous devons nous étonner que l'occupation ait pu durer pendant d'aussi longues années ... On constate, parallèlement, qu'en raison de cette masse — incontestablement fictive — de résistants, on a versé plus de 750 millions de francs d'indemnités indues ! (3)

Il est apparu, en outre, que plus de 250 millions de francs ont été enlevés, pendant les années de guerre, dans les bureaux des postes, des contributions et d'enregistrement, par des organismes de résistance (4).

— La « Régie du travail pénitentiaire » est devenue un pourvoyeur de main-d'œuvre. Elle a donc tout intérêt à ce que les choses ne soient pas examinées de trop près (5).

La Régie gérât la situation des détenus qui effectuaient, au cours de leur internement, du travail extra-muros, soit dans des entreprises privées, soit pour le compte d'administrations publiques. Des cotisations sociales ont été retenues sur les salaires.

Certaines de ces cotisations sociales ont, certes, été versées à l'O.N.S.S., mais sans être accompagnées de la liste nominale des personnes concernées (!). Quant aux autres, elles ne l'ont jamais été. Que sont devenues toutes ces cotisations ?

Serait-ce parce que des irrégularités financières ont été commises que les appel à l'amnistie se heurtent toujours à un mur d'inflexibilité et ne soulèvent que des menaces de « réincarcération » ?

(1) Proposition de résolution. Doc. Chambre n° 296 (1952-1953).

(2) Sénat, *Bulletin des Questions et Réponses*, n° 21 du 7 novembre 1946, p. 695.

(3) Sénat, *Bulletin des Questions et Réponses*, n° 21 du 7 novembre 1946, p. 695.

(4) Sénat, *Bulletin des Questions et Réponses*, n° 3 du 10 décembre 1946, p. 41.

(5) Document Chambre, n° 446/1 (1979-1980).

Antwoord gisteren :

« De actie van Pro Amnestia, voor recht en naastenliefde, is onaanvaardbaar, wegens haar doel... Diegenen die dat niet willen begrijpen moet de Regering eraan herinneren dat het behoud van hun voorwaardelijke vrijheid afhangt van de eerbiediging der verbintenissen die zij voor hun invrijheidstelling hebben aangegaan, en dat iedere tekortkoming kan gestraft worden met wederopsluiting. » (1)

Eigenaardigheden :

— Volgens gegevens van de Minister van Landsverdediging, waren er in België 221 590 verzetsleden (2). Gezien de omvang van het Duitse bezettingsleger, te weten 22 000 man, moet ons de jarenlange bezetting echt verbazen... Tegelijk blijkt echter dat deze, ontegensprekelijk fictieve, ledenaantallen van het verzet, zorgden voor onrechtmatige financiële vergoedingen ten bedrage van meer dan 750 miljoen ! (3)

Bovendien werd vastgesteld dat meer dan 250 miljoen tijdens de oorlogsjaren werd onvreemd door weerstandsgroeperingen. Dit dan uit postkantoren, belasting- en registratiekantoren (4).

— De « Regie van de gevangenisarbeid » werd een koppelbaas, die dus alle reden heeft om nooit één en ander te laten onderzoeken (5).

De Regie beheerde de gestraften die tijdens hun internering buiten de gevangenis werkten, bij particuliere firma's, of bij openbare besturen. Op het loon werden sociale bijdragen berekend en ingehouden.

Al de ingehouden sociale bijdragen werden ofwel doorgestort aan de R.M.Z., zonder enige namenlijst(!), of helemaal niet doorgestort. Waar bleven die sociale bijdragen ?

Is het misschien zo dat elke oproep tot amnestie stuit op onverzoenlijkheid, en dreiging met « wederopsluiting » omwille van financiële onregelmatigheden ?

(1) Voorstel van resolutie. Kamer van Volksvertegenwoordigers, Gedr. Stuk 296, 1952-1953.

(2) Senaat, *Bulletin van Vragen en Antwoorden*, nr. 21 van 7 november 1946, p. 695.

(3) Senaat, *Bulletin van Vragen en Antwoorden*, nr. 21 van 7 november 1946, p. 695.

(4) Senaat, *Bulletin van Vragen en Antwoorden*, nr. 3 van 10 december 1946, blz. 41.

(5) Kamer van Volksvertegenwoordigers, Gedr. Stuk 446/1 (1979-1980).

Est-il concevable qu'une initiative purement humanitaire se brise contre un mur de profits non déclarés?

*
* *

Dans une communication importante, les associations flamandes (*Algemeen Nederlands Zangverbond, Marnixring, Verbond van Vlaamse Oudstrijders, Vlaamse Toeristenbond, Vlaamse Volkskunstbeweging, Vlaamse Volksbeweging, IJzerbedevaartcomité*) ont constaté que, si les fêtes royales furent l'occasion de mesures générales de réduction de peines en faveur des condamnés de droit commun, aucun adoucissement des effets de la répression et de l'épuration ne fut cependant envisagé.

Les associations susmentionnées, qui représentent une partie importante de l'opinion publique flamande, trouvent cela d'autant plus inacceptable que le rapport rédigé le 14 novembre 1984 par le groupe de travail Bourgeois/Temmerman, à l'intention du *Vlaamse Raad*, comprenait déjà tout un ensemble de propositions et de suggestions dont aucune n'a encore reçu ne fût-ce qu'un début d'exécution.

Lesdites associations estiment qu'il est grand temps que l'amnistie soit accordée.

Nous avons estimé devoir donner suite à cet appel humanitaire, en déposant la présente proposition de loi.

*
* *

La question de l'«amnistie» a été et est encore abordée en des termes assez variables. En raison de certaines susceptibilités, l'on parle de redressement de droits, de réhabilitation, de suppression ou d'atténuation des conséquences sociales de la répression. Mais l'objectif final est chaque fois le même, à savoir, mettre fin définitivement aux séquelles de la guerre par l'amnistie. Et, à notre sens, cette amnistie doit être totale et inconditionnelle.

En faveur de qui une amnistie totale et inconditionnelle est-elle revendiquée? En faveur de tous ceux qui ont été victimes des persécutions aveugles qui se sont déchaînées en septembre 1944. Les téléspectateurs qui ont suivi les émissions en partie censurées de la B.R.T. sur la répression, qui ont vu, par exemple, les effroyables images de cette jeune fille terrorisée, à moitié nue, le corps barbouillé de croix gammées, regardant désespérément autour d'elle et cherchant vainement de l'aide dans une rue pleine d'une foule méprisable, savent que je demande l'amnistie pour tous ceux qui ont été traités comme elle.

Manu Ruys a d'ailleurs déjà indiqué, jadis, dans *De Standaard*, qui sont les personnes en faveur desquelles une amnistie totale et inconditionnelle est demandée: (*traduction*) «Le collectif «inciviques» englobe

Is het mogelijk dat loutere menselijkheid kan stuiten op een muur van niet-aangegeven profijten?

*
* *

De Vlaamse verenigingen (*Algemeen Nederlands Zangverbond, Marnixring, Verbond van Vlaamse Oudstrijders, Vlaamse Toeristenbond, Vlaamse Volkskunstbeweging, Vlaamse Volksbeweging, IJzerbedevaartcomité*) stelden in een belangrijke mededeling vast dat de Koningsfeesten wel aanleiding hebben gegeven tot algemene maatregelen van strafvermindering ten voordele van veroordeelden van gemeenrecht, doch dat nergens sprake was van enige verzachting van de gevolgen van de repressie en de epuratie.

De voornoemde verenigingen, die een belangrijk deel van de Vlaamse publieke opinie vertegenwoordigen, vinden dit des te meer onaanvaardbaar, omdat reeds in het verslag van 14 november 1984, gericht tot de Vlaamse Raad door de werkgroep-Bourgeois/Temmerman, een hele reeks voorstellen en suggesties werden geformuleerd, die nog steeds geen begin van uitvoering kregen.

De verenigingen zijn van oordeel dat eindelijk amnestie moet worden verleend.

Ik meende aan deze humane oproep gevolg te moeten geven, door het indienen van onderhavig voorstel van wet.

*
* *

Er werden en er worden nogal wat termen gebruikt om het onderwerp «amnestie» te benaderen. Omwille van sommige gevoeligheden, spreekt men over rechtsherstel, eerherstel, opheffing of mildering van de sociale gevolgen van de repressie. Telkens evenwel met hetzelfde einddoel, het trekken van een definitieve streep onder de oorlogsnasleep, het verlenen van amnestie. Een amnestie die naar mijn oordeel totaal en onvoorwaardelijk moet zijn.

Voor wie vraag ik een totale en een onvoorwaardelijke amnestie? Voor al degenen tegen wie in september 1944 een blinde vervolging losbrak. Degenen die de deels gecensureerde B.R.T.-uitzendingen bekeken over de repressie, en die de verschrikkelijke beelden zagen van, bijvoorbeeld een geterroriseerd meisje, dat, halfnaakt, beschilderd met hakenkruisen, desperaat rondkijkend, vruchteloos hulp zocht in een straat die gevuld was met grijnzend schorremorrie; degenen die deze uitzendingen bekeken weten dat ik amnestie vraag voor al de lotgenoten van dat ene meisje.

Het was trouwens Manu Ruys in *De Standaard* die reeds eerder omschreef wie ik bedoel, wanneer ik een totale en een onvoorwaardelijke amnestie bepleit: «Het verzamelwoord incivieken omvat een kleine

un petit groupe de marginaux qui ont accompli des besognes criminelles pour l'ennemi, un groupe plus important d'idéalistes qui ont cru devoir servir leur peuple en soumettant à un ordre nouveau l'Etat et la collectivité et, enfin, une foule de citoyens qui, de haut en bas de l'échelle sociale, avaient assuré le fonctionnement des rouages économiques et administratifs du pays au profit de la population et qui avaient parfois été obligés pour pouvoir le faire, à traiter avec l'occupant. » (1)

C'est à l'intention de toutes ces catégories de personnes que nous demandons l'amnistie totale et inconditionnelle, parce que la répression a été, elle aussi, totale et aveugle et qu'elle a frappé avec si peu de discernement, qu'il est toujours impossible de dire qui appartenait à chacun des trois groupes définis ci-dessus.

C'est peut-être intentionnellement que l'on a créé une véritable confusion entre la collaboration de droit commun et la collaboration politique. L'on n'a pas tenu compte des motifs réels. Cette confusion voulue a donc entraîné une assimilation à laquelle seule une mesure générale peut mettre fin.

C'est une mesure nécessaire, car notre Etat continue de pénaliser les enfants et les petits-enfants de ceux qui ont exercé, durant la seconde guerre mondiale, une fonction politique ou administrative au bénéfice de la population.

Cet Etat continue de punir des soldats qui avaient déjà perçu, il y a cinquante ans, ce qui vient de nous être dévoilé, à savoir la folie meurtrière manifeste du communo-socialisme.

Ils sont donc punis, en fait, parce qu'ils avaient prévu certaines choses. Peut-être leur prévoyance allait-elle à l'encontre des usages politiques dominants en Belgique, mais même cela ne justifierait pas une punition à demeure.

Au cours de la répression, l'on a manié l'odieuse devise « Il faut que la justice populaire se fasse », pour abandonner toute attitude civilisée et pour brutaliser et marquer à vie des innocents. A l'époque, les autorités ont elles-mêmes fait un usage effréné de procédés de justice sommaires.

Dans notre pays, 405 067 dossiers ont été ouverts par les auditeurs militaires (2); il en est résulté 53 003 condamnations, dont 2 940 condamnations à mort. 242 de ces condamnations ont été exécutées et 2 340 accusés ont été condamnés à la détention à perpétuité.

groep marginalen die criminele hand- en spandiensten verleenden aan de vijand, een grotere groep idealisten die gemeend hebben hun volk te moeten dienen, door Staat en samenleving nieuw te ordenen, en tenslotte een menigte van burgers die, van hoog tot laag, het economische en het bestuurlijke raderwerk van het land hadden doen draaien ten bate van de bevolking, en die daarvoor soms met de bezettende overheid hadden moeten onderhandelen. » (1)

Voor al deze categorieën dring ik aan op de voornoemde totale en onvoorwaardelijke amnestie, omdat de repressie eveneens totaal en onvoorwaardelijk was en haar blind om zich heen slaan en haar onvoorwaardelijkheid het onmogelijk maakt om nu nog uit te maken wie tot welk van de drie hiervoor geschetste groepen behoorde.

Misschien wel opzettelijk werd een regelrechte verwarring geschapen tussen gemeenrechtelijke en politieke collaboratie. Werkelijke drijfveren en motieven werden niet weerhouden. Deze gewilde verwarring leidde dus tot een gelijkschakeling die enkel hersteld kan worden door een algemene maatregel.

Een noodzakelijke maatregel, want deze Staat blijft nog steeds de kinderen en kleinkinderen bestraffen van degenen die, ten bate van de bevolking, een politieke of bestuurlijke functie hebben uitgeoefend tijdens de tweede wereldoorlog.

Deze Staat blijft nog steeds soldaten bestraffen die, vijftig jaar geleden reeds, inzagen wat wij nu mogen weten, namelijk de bewezen moordende waanzin van het communo-socialisme.

Zij worden dus eigenlijk gestraft omdat zij vooruitziend waren. Vooruitziendheid die mogelijk indruist tegen de heersende Belgische politieke gewoonten, maar die daarom toch niet blijvend moet worden bestraft.

Onder het afschuwelijke motto « il faut que la justice populaire se fasse » werd tijdens de repressieperiode elke beschaving verworpen, werden onschuldigen geschoffeerd en voor het leven getekend. De lynchwoede werd toen zelfs ingevolgd door de overheid.

In dit land werden door de krijgsauditoraten niet minder dan 405 067 dossiers geopend (2), waarop 53 003 veroordelingen volgden, met 2 940 terdoodveroordelingen. Daarvan werden er 242 uitgevoerd. 2 340 beschuldigten werden tot levenslange hechtenis veroordeeld.

(1) *De Standaard*, 61^e année, numéro 304 du 30 octobre 1984.

(2) Chambre des Représentants, Doc. 100/1 (1965-1966).

(1) *De Standaard*, 61^e jaargang, nr. 304 van 30 oktober 1984.

(2) Kamer van Volksvertegenwoordigers, Gedr. Stuk 100/1 (1965-1966).

En outre, 43 889 inculpés ont été inscrits sur les listes des auditeurs militaires. Cela signifie qu'un nombre égal de condamnés et d'inculpés non condamnés ont été soumis à l'exécution d'un jugement, privés de ressources et exclus du bénéfice de dommages de guerre et de primes à la construction (1). Ils ont perdu leurs droits civiques et ont été relégués dans les rangs des aigris, uniquement en raison de peines excessives infligées pour des crimes parfois nés simplement dans l'esprit de concurrents d'affaires ou d'amants éconduits.

Pour pouvoir situer exactement notre pays dans le contexte répressif qui sévissait dans l'ensemble de l'Europe, il convient, par exemple, d'établir une comparaison avec les Pays-Bas.

Ce pays, dont la population est plus nombreuse, a souffert plus que la Belgique de l'occupation. Pourtant, l'on n'y a prononcé que 125 peines de mort, dont 38 ont été exécutées. La détention à perpétuité a été prononcée dans 88 cas.

On ne peut absolument pas dire, dès lors, qu'il serait faux de penser que l'on a eu l'intention, en Belgique, non seulement de réprimer, mais aussi d'anéantir définitivement le mouvement flamand. En effet, seule une telle intention peut expliquer quelque peu les écarts énormes entre les taux des peines infligées dans les divers pays qui ont vécu l'occupation.

La déclaration gouvernementale et l'appel royal du 21 juillet 1990 mentionnent l'une et l'autre la pacification entre les communautés, qui doit servir de cadre à l'examen de mesures pouvant contribuer à reconcilier l'ensemble des citoyens.

Nous estimons qu'une telle référence évoquerait de manière trop vague une forme d'amnistie.

L'examen de la présente proposition de loi peut fournir une indication précise et utile pour pouvoir répondre à la question de savoir si c'est effectivement l'amnistie que l'on entend.

*
* *

L'amnistie que nous demandons n'est pas une sorte d'absolution condescendante pour des péchés avoués. Du reste, de quel droit les magistrats pouvaient-ils se prévaloir pour punir des « péchés », alors que certains d'entre eux se trouvaient eux-mêmes dans l'illégalité?

Que signifie cette remarque?

(1) Conseil flamand (1984-1985), Doc. 290/1, rapport Bourgeois-Temmerman.

Daarnaast werden nog eens 43 889 verdachten ingeschreven op de lijsten van de krijgsauditeurs, wat inhield dat even zoveel veroordeelden en betichten die benevens de uitgevoerde vonnissen, geen enkele veroordeling opliepen gebroodroofd werden en uitgesloten van het recht op oorlogsschade en op bouwpremies (1). Zij verloren hun burgerrechten en verhoogden dus het leger van de verbitterden, omwille van de onevenredigheid van de bestraffing voor misdaden die soms enkel bestonden in het brein van zakenconcurrenten, of in de geest van afgewezen minnaars.

Om de toestand in België juist te kunnen situeren in de bestraffingswoede die doorheen gans Europa joeg, moet bijvoorbeeld een vergelijking met Nederland niet ontweken worden.

Nederland, met een talrijkere bevolking, had zwaarder dan België te lijden onder de bezetting. Daar werden echter 125 doodstraffen uitgesproken waarvan er 38 uitgevoerd werden. In 88 gevallen werd levenslange hechtenis uitgesproken.

Het is dus allerminst een hersenspinsel om te veronderstellen dat in België, naast de wil tot bestraffing, ook de intentie tot definitieve vernietiging van de Vlaamse beweging beoogd werd. Enkel dergelijke intentie kan immers het enorme onderscheid tussen de strafmaten, in de verschillende door bezetting getroffen landen, enigszins verklaren.

De regeringsverklaring, en de koninklijke oproep van 21 juli 1990, verwijzen beide naar de pacificatie tussen de gemeenschappen, in welk kader maatregelen moeten worden bestudeerd, die kunnen bijdragen tot een verzoening tussen alle burgers.

Een — mijns inziens te vage — aanduiding, die « zou » verwijzen naar een zekere vorm van amnestie.

Om te peilen of inderdaad amnestie bedoeld wordt, kan de behandeling van dit wetsvoorstel een duidelijke aanwijzing vormen.

*
* *

De beoogde amnestie is geen soort van neerbuijgende vergiffenis omwille van toegegeven zonden. Welk recht konden trouwens de magistraten doen gelden om « zonden » te bestraffen, waar sommige magistraten zelf in de onwettigheid vertoefden?

Wat bedoel ik met deze opmerking?

(1) Vlaamse Raad, Gedr. Stuk 290/1 (1984-1985), verslag Bourgeois-Temmerman.

L'article 118*bis* du Code pénal disposait notamment ce qui suit : « sera puni de mort, quiconque aura ... ébranlé en temps de guerre la fidélité des citoyens envers le Roi et l'Etat, ... ».

Aux termes de cette seule disposition, certains parlementaires auraient dû être « punis de mort ».

Par exemple, P.H. Spaak, qui déclara à Limoges, en séance publique : « Nous avons laissé entendre au Roi que nous engagerions la lutte contre Lui », ou Buset, qui alla encore plus loin en déclarant : « ... je n'accepte aucun des plaidoyers en faveur du Roi ... Il a failli à sa tâche et doit être exécuté ».

Ce ne sont toutefois pas les illégalités verbales commises par certains anciens collègues que nous tenions à souligner, mais plutôt l'indélicatesse morale de plusieurs magistrats.

A la suite d'un arrêté-loi du 10 juin 1940 promulgué à Poitiers, les magistrats auxquels nous faisons allusion ont dû remplacer le serment de fidélité au Roi par un serment de fidélité « au peuple belge ». Ce serment a été prêté par treize magistrats, sur réquisition de l'auditeur général, devant la Cour militaire présidée par M. Van de Kelder. Il s'agit donc manifestement d'une substitution de serment pouvant être réprimée par l'article du Code pénal qui requiert la fidélité au Roi.

Or, la plupart de ces magistrats siégeant comme auditeurs, ont invoqué à plusieurs reprises, après septembre 1944, l'article 118*bis* précité relatif à la fidélité au Roi (!) pour requérir les peines les plus sévères.

Ce n'est pas seulement en raison du caractère douteux de ce serment qu'il nous faut dénier aux jeunes magistrats — incontestablement ambitieux — qui ont officié au sein des tribunaux d'exception « superpatriotiques » durant la répression, le droit d'apprécier si certains Flamands avaient servi ou non l'intérêt du peuple.

Ils n'avaient pas davantage le droit moral, au départ de leur conception nationaliste belge, de prononcer des peines à l'encontre de nationalistes flamands qui avaient la certitude d'avoir servi correctement et loyalement leur peuple.

Ils n'avaient pas le droit moral — et nous nous bornerons à citer un seul nom dans les présents développements — de condamner le député Léo Vindevogel à vingt ans de réclusion, dans un premier temps, pour le faire fusiller, ensuite, sous la pression de la rue.

La création de tribunaux d'exception n'est du reste nullement conforme à notre régime juridique normal. L'on s'est écarté très nettement de la procédure judi-

Artikel 118*bis* van de Strafwet stelde onder meer : « wordt met de dood gestraft, al wie... de trouw der burgers jegens Koning en Staat, in oorlogstijd, aan het wankelen heeft gebracht, ... ».

Enkel al volgens deze bepaling zouden sommige parlementairen « met de dood gestraft » moeten zijn.

Bijvoorbeeld P.H. Spaak die te Limoges, in openbare zitting, verklaarde : « Wij hebben de Koning te verstaan gegeven dat wij de strijd tegen Hem zouden opnemen ». Of de heer Buset die nog verder ging : « ...ik aanvaard geen enkele der pleidooien ten gunste van de Koning... Hij heeft gefaald en moet geëxecuteerd worden ».

Ik wilde echter niet de verbale onwettelijkheden benadrukken vanwege sommige oud-collega's, doch wel de morele oneerlijkheid van enkele magistraten.

Een besluitwet van 10 juni 1940, te Poitiers afgekondigd, maakte dat de door mij geïmagineerde magistraten de eed van trouw aan de Koning moesten vervangen door een eed van trouw « aan het Belgische volk ». Deze eed werd gebruikt door 13 magistraten, op eis van de auditeur-generaal, voor het Krijgshof dat voorgezeten werd door de heer Van de Kelder. Het betreft hier dus duidelijk een vervanging van eed, die kan beteugeld worden door het strafwetsartikel dat trouw aan de Koning eist.

Laat nu toch net de meeste van deze magistraten, na september 1944 zetelend als auditeur, ettelijke malen vermeld artikel 118*bis* betreffende de trouw aan de Koning (!) invoeren om de strengste straffen te vorderen.

Niet enkel op grond van de twijfelachtige eed moeten wij de — ongetwijfeld ambitieuze — jonge magistraten, die tijdens de repressieperiode de dienst uitmaakten in de superpatriottische uitzonderingsrechtbanken, het recht ontzeggen om te oordelen of Vlamingen al dan niet het volksbelang hadden gediend.

Ze hadden evenmin het morele recht om, vanuit hun Belgisch staatsnationalistisch denken, straffen uit te spreken tegen volksnationalisten, die zeker waren dat zij hun volk eerlijk en goed hadden gediend.

Zij hadden niet het morele recht — en ik ga in deze toelichting slechts één naam noemen — om kamerlid Leo Vindevogel eerst tot twintig jaar hechtenis te veroordelen, en hem dan achteraf toch te laten fusilleren, onder druk van de straat.

De oprichting van uitzonderingsrechtbanken is trouwens helemaal niet eigen aan ons normale rechtsbestel. Er werd uitdrukkelijk afgeweken van de nor-

ciaire normale qui doit être garantie à tout citoyen et qui était et est du reste garantie par la Constitution (1).

La dérogation par rapport à l'administration normale de la justice était flagrante en ce qui concerne l'instruction. Le système du contrôle régulier des mandats d'arrêt par la Chambre du Conseil fut lui-même simplifié par cette instruction.

La dérogation a été tout aussi perceptible au niveau juridictionnel. Bien qu'en vertu de l'article 98 de la Constitution, les délits politiques doivent être soumis à la cour d'assise, des tribunaux militaires furent déclarés compétents en l'occurrence. Or, la Constitution interdit aussi, implicitement, la création de tribunaux d'exception.

La Belgique est donc obligée de reconnaître, abstraction faite de l'immoralité de ceux qui condamnaient, que la généralisation à laquelle on a assisté au cours de la répression de 1944 a frappé beaucoup plus d'innocents que de coupables et qu'elle empêche aujourd'hui, en 1991, de distinguer le bon grain de l'ivraie.

*
* *

Les auditeurs dont il a été question plus haut ont souvent invoqué l'article 123*sexies* du Code pénal, qui permettait de priver de leurs droits civils et politiques les citoyens soupçonnés d'incivisme. Cette disposition fut appliquée à tous, sans discernement, et même à ceux qui n'avaient jamais été condamnés. Tout individu placé sur la liste des personnes indignes fut privé de tous ses droits en application de l'article 123*sexies*, même s'il n'avait jamais été condamné et même s'il n'avait jamais été entendu.

De plus, cet article fut appliqué avec effet rétroactif.

Publié en 1944 (2), il fut appliqué rétroactivement à raison de faits, de comportements ou même de présomptions de faits et de comportements antérieurs à cette date. Cette façon d'agir est tout à fait contraire à l'article 9 de la Constitution et à l'article 11 de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Ce dernier article n'autorise aucune peine plus forte que celle qui était applicable au moment où l'acte délictueux a été commis.

(1) Constitution belge, article 8: « Nul ne peut être distrait, contre son gré, du juge que la loi lui assigne ». Article 94: « ... il ne peut être créé de commissions ni de tribunaux extraordinaires, sous quelque dénomination que se soit. »

(2) *Moniteur belge*, 2 septembre 1944.

male rechtsbedeling die verzekerd moet zijn voor ieder burger, en die trouwens gewaarborgd werd en wordt door de Grondwet (1).

Deze afwijking van de normale rechtsbedeling was overduidelijk wat het onderzoek betreft. Zelfs het systeem van de regelmatige controle van aanhoudingsmandaten door de raadkamer werd door dit onderzoek vereenvoudigd. De afwijking was even zichtbaar bij de rechtspraak zelf.

Want ofschoon volgens artikel 98 van de Grondwet de politieke misdrijven dienen te worden beoordeeld door het hof van assisen, werden voor deze gevallen militaire rechtbanken bevoegd verklaard, dit niettegenstaande de Grondwet de oprichting van uitzonderingsrechtbanken impliciet verbood.

België moet dus erkennen dat, naast de immoraliteit van de bestraffers, de veralgemening tijdens de repressie veel meer onschuldigen dan schuldigen trof, en dat diezelfde veralgemening van 1944 de onmogelijkheid creëerde om nu, in 1991, het kaf van het koren te scheiden.

*
* *

De reeds genoemde auditeurs deden veelal een beroep op artikel 123*sexies* van het Strafwetboek, dat toestond dat burgers, verdacht van incivisme, beroofd werden van hun burgerlijke en politieke rechten. Deze beroving werd toegepast op iedereen, zelfs op diegenen die nooit veroordeeld werden. Wie op de lijst der onwaardigen werd geplaatst, zelfs indien hij nooit veroordeeld werd, zelfs indien hij nooit gehoord werd, werd beroofd van alle rechten, zoals bepaald door artikel 123*sexies*.

En dit artikel werd dan nog retroactief toegepast.

Het werd gepubliceerd in 1944 (2), doch toegepast uit hoofde van feiten, gedragingen, of zelfs vermoedens van feiten en gedragingen van voor die datum. Deze handelwijze is volkomen strijdig met artikel 9 van onze eigen Grondwet en tevens met artikel 11 van de Universele Verklaring van de Rechten van de Mens. Dit laatste artikel staat geen zwaardere straf toe dan die welke toepasselijk was op het ogenblik van het begaan van de strafbare daad.

(1) Belgische Grondwet, artikel 8: « Niemand kan tegen zijn wil worden afgetrokken van de rechter die de wet hem toekent. » Artikel 94: « ... Geen buitengewone rechtbanken kunnen, onder welke benaming ook, in het leven worden geroepen. »

(2) *Belgisch Staatsblad*, 2 september 1944.

On a déjà défendu à plusieurs reprises l'idée que la rétroactivité et la privation de certains droits n'est pas tellement grave en soi, la privation de droits étant, non pas une peine, mais simplement une mesure civile.

Or, sachant que l'interdiction d'exercer l'art de guérir est une peine (1), l'on est forcé de constater que la privation du droit d'exercer certaines professions constitue bel et bien une sanction et même une sanction grave privative de moyens d'existence.

On devrait donc restituer immédiatement et inconditionnellement les droits dont furent privés tous ceux à qui l'on a appliqué rétroactivement l'article 123sexies, du moins si l'on entend faire un usage sérieux des lois belges et de la Déclaration universelle des droits de l'homme.

Ce point de vue a, du reste, déjà été défendu d'une manière circonstanciée par notre ancien collègue Frans Van der Elst, dans le cadre d'une proposition de loi cosignée par un des fondateurs du *Vlaams Blok*, notre ancien collègue Leo Wouters (2).

*
* *

La sévérité inégale de la répression de ce que l'on a qualifié d'incivisme, au lendemain de la deuxième guerre mondiale, constitue évidemment le deuxième motif pour lequel nous réclamons une amnistie totale et inconditionnelle. La sévérité de la répression a varié en fonction du lieu et de l'époque des prétendus délits.

Ceux qui furent arrêtés très rapidement et qui, coupables ou innocents, furent ensuite très vite jugés et condamnés, se virent infliger une sanction beaucoup plus sévère que ceux qui furent arrêtés et inculpés plus tard, après une période d'apaisement.

La législation qui devait réprimer la collaboration est également très contestable en raison de cette sévérité inégale.

La place que l'intéressé occupait dans l'échelle économique et/ou politique fut une deuxième source d'inégalité de la sévérité de la répression. Nous renvoyons à ce propos à un texte de MM. Van Hoorick, Grégoire et Timmermans, membres de la Chambre des Représentants, qui figure dans les développements d'une proposition de loi du 17 mai 1949 (3):

(1) Cour de cassation, 4 décembre 1944, Pasicrisie, 1945, I, 59.

(2) Chambre des Représentants, Doc. 33/1 (S.E. 1961).

(3) Chambre des Représentants, Doc. 480, 17 mai 1949.

Reeds enkele malen werd geargumenteerd dat de retroactiviteit en het ontzeggen van rechten niet zo erg was, vermits de beroving van rechten geen straf zou zijn, maar slechts een burgerlijke maatregel.

Welnu, wetend dat de ontzegging van het recht om de geneeskunde uit te oefenen een straf is (1), kan men enkel vaststellen dat de ontzetting uit het recht om beroepen uit te oefenen wel degelijk een straf is en zelfs een zware broodrovende straf.

Men zou dus aan al degenen die door een retroactieve toepassing van artikel 123sexies van hun rechten beroofd werden, deze rechten onverwijld en onvoorwaardelijk moeten terugschikken. Indien men ten minste de eigen wetten en de Universele Verklaring voor de Rechten van de Mens ernstig wil opnemen.

Dit werd trouwens reeds veel uitvoeriger geargumenteerd door oud-collega Frans Van der Elst in een wetsvoorstel, dat mede-ondertekend werd door één van de Vlaams Blok-stichters, oud-collega Leo Wouters (2).

*
* *

Een tweede grond voor een totale en een onvoorwaardelijke amnestie is zeker de wetenschap dat er een verschrikkelijke ongelijkheid in de bestraffing was, in de beteugeling van het zogeheten incivisme na de Tweede Wereldoorlog. Een ongelijkheid die vooral bepaald werd door plaats en tijd van het vermeende misdrijf.

Degenen die zeer snel gevat en, schuldig of onschuldig, beticht en bestraft werden, kregen een veel strengere bestraffing dan degenen die pas later, na een louteringsperiode, gevat en beticht werden.

De wetgeving die de collaboratie moest beteugelen is ook om deze ongelijkheidsredenen ten eerste aanvechtbaar.

Een tweede ongelijkheidsgrond is te vinden in de plaats op de economische en/of beleids ladder die iemand bekleedde. Ik verwijs hiervoor naar een tekst van de heren Van Hoorick, Grégoire en Timmermans, Kamerleden, in hun toelichting bij een wetsvoorstel van 17 mei 1949 (3):

(1) Hof van cassatie, 4 december 1944, Pasicrisie, 1945, I, 59.

(2) Kamer van Volksvertegenwoordigers, Gedr. Stuk 33/1 (B.Z. 1961).

(3) Kamer van Volksvertegenwoordigers, Gedr. Stuk 480 van 17 mei 1949.

« La répression de la trahison de guerre a été marquée, en Belgique, par une grande inégalité.

Il est difficilement contestable que, dans l'ensemble, les personnalités dirigeantes de la trahison, et notamment les puissances économiques qui ont exercé dans ce domaine une influence morale et matérielle particulièrement néfaste, ont bénéficié, dans l'application des lois pénales et des règles disciplinaires, et bénéficient encore, en cas de condamnation, dans le domaine de la libération conditionnelle et du régime pénitentiaire, d'un traitement de faveur. »

La loi du 11 juin 1937 prescrivant des mesures d'amnistie pour des faits similaires commis durant la première guerre mondiale devrait servir d'exemple à ceux qui veulent rester honnêtes et qui admettent notre point de vue.

*
* *

Il faut absolument qu'un volet de la proposition de loi visée, qui tend à accorder une amnistie complète et inconditionnelle, soit consacré à la question des dommages-intérêts qui furent payés par des victimes de la répression, les uns coupables, les autres innocentes (1).

Il faut savoir qu'initialement, l'Etat belge ne s'est pas porté partie civile devant les juridictions militaires. Ce n'est qu'au bout d'un certain temps que l'Etat belge décida de le faire et de réclamer réparation.

Mais il ne l'a pas toujours fait :

Ainsi le fit-il dans la plupart des cas où des lampistes étaient impliqués et ne le fit-il pas dans les nombreux cas où une collaboration économique considérable aurait pu être dévoilée. On peut donc parler d'un arbitraire sélectif manifeste.

Etant donné l'esprit dans lequel les juridictions militaires opéraient à l'époque, l'Etat obtenait généralement, en tant que partie civile, la condamnation des inculpés à des dommages et intérêts importants, dont le montant excédait, dans la plupart des cas, leur capacité financière du moment et même celle qu'ils auraient ultérieurement. Comme les intéressés n'avaient aucun espoir de pouvoir payer un jour la

(1) Pour une justification détaillée, voir Chambre des Représentants, Doc. 241/1 (1958-1959).

« De bestrafving van het verraad in oorlogstijd werd in België door een grote ongelijkheid gekenmerkt.

Het kan moeilijk betwist worden dat, over het geheel beschouwd, de leidende persoonlijkheden van het verraad, en namelijk de economische machten die op dit gebied een bijzondere noodlottige morele en stoffelijke invloed hebben uitgeoefend, bij de toepassing van de strafwetten en van de tuchtmaatregelen, in geval van veroordeling, wat de voorwaardelijke invrijheidstelling en het gevangenisstelsel betreft, een gunstbehandeling hebben genoten en nog genieten. »

De wet van 11 juni 1937, die amnestiërende maatregelen voorschreef voor gelijkaardige feiten gepleegd tijdens de Eerste Wereldoorlog, moge als voorbeeld dienen voor degenen die het eerlijk menen en die het eens zijn met onze overwegingen.

*
* *

Een luik van het beoogde wetsvoorstel, strekkend tot het verlenen van een totale en onvoorwaardelijke amnestie, moet zeker gewijd worden aan de schadebedragen die schuldige en onschuldige represieslachtoffers betaald hebben (1).

Het is namelijk zo dat de Belgische Staat zich aanvankelijk geen burgerlijke partij stelde voor de krijgsgerechten. Pas na een zekere tijd besliste de Belgische Staat zich toch burgerlijke partij te stellen en schadevergoeding te eisen.

Niet echter in alle zaken :

In de meeste zaken waar lampisten in betrokken waren wel, in nogal wat gevallen waar belangrijke economische collaboratie aan het licht kon komen niet. Een selectieve willekeur is hier dus zeker aantoonbaar.

Tengevolge de geest eigen aan de krijgsgerechten in die periode bekwam de Staat als burgerlijke partij meestal enorme bedragen die, in het merendeel van de gevallen, het vermogen van de betichten en dikwijls zelfs hun toekomstig vermogen te boven gingen, in zoverre dat zij geen hoop hadden deze bedragen ooit te kunnen betalen, wat dus in feite neerkwam op een verbeurdverklaring van het vermogen, zoals trou-

(1) Zie voor een uitgebreide motivatie: Kamer van Volksvertegenwoordigers, Gedr. Stuk 241/1 (1958-1959).

totalité de la somme dont ils avaient ainsi été déclarés redevables, la condamnation dont ils avaient fait l'objet revenait en fait, à une confiscation de leur patrimoine, comme l'avait d'ailleurs déjà constaté aussi le sénateur Ancot, ancien rapporteur de la Commission de la Justice du Sénat (1).

La Constitution belge interdisant explicitement la confiscation de biens, l'Etat belge n'est pas autorisé à faire prononcer *de facto*, une telle confiscation.

Qui plus est, la jurisprudence de l'époque était particulièrement contestable du point de vue juridique. L'Etat n'a jamais fourni ni la preuve de l'importance du dommage que lui aurait causé l'inculpé, ni la preuve d'un lien causal quelconque entre les faits imputés à l'inculpé et le dommage subi.

Les condamnations étaient donc fondées sur des motifs d'appréciation purement arbitraires.

C'est ce qui ressort d'ailleurs à suffisance du fait que les tribunaux civils, devant lesquels l'Etat s'est ultérieurement porté partie civile, ont purement et simplement débouté celui-ci ou ne lui ont accordé qu'un franc symbolique de dommages et intérêts.

Personne n'a contesté non plus, au cours des nombreux débats sur la répression qui ont déjà eu lieu dans les hémicycles parlementaires et ailleurs, que la jurisprudence relative aux dommages et intérêts accordés à l'Etat présente les plus grandes contradictions et a varié énormément dans le temps et dans l'espace.

C'est ainsi qu'en 1945, un responsable du V.N.V. a été condamné à 200 000 francs de dommages et intérêts à verser à l'Etat et qu'un an plus tard, l'Etat belge ne se constituait déjà plus partie civile dans de tels cas.

C'est également ainsi qu'en 1945, un officier du groupe « Luitenant De Winde » fut condamné à 500 000 francs de dommages et intérêts, mais que, quelques années plus tard, les officiers ayant appartenu à ce groupe n'ont même plus été poursuivis (2).

Dernier exemple: au cours des premiers mois de la répression, des membres du « Vrijwillige Arbeidsdienst voor Vlaanderen » ont été condamnés à de lourdes peines, alors qu'aujourd'hui, une publication au-dessus de tout soupçon, à savoir l'hebdomadaire de l'armée belge, écrit à leur sujet: « Une autre organisation va, elle aussi, mais à tort, être suspectée de collaboration: les Volontaires du Travail (...) elle se veut un mouvement de jeunesse au service de la col-

wens ook senator Ancot, oud-rapporteur van de Commissie voor Justitie van de Senaat reeds vaststelde (1).

Onze Grondwet verbiedt uitdrukkelijk de verbeurdverklaring van goederen en verbiedt dus ook dat de Belgische Staat zelf deze verbeurdverklaring, *de facto*, zou laten uitspreken.

De rechtspraak was daarenboven juridisch ten zeerste aanvechtbaar. De Staat leverde noch het bewijs van de omvang van de schade die hij door toedoen van de betichte zou hebben geleden, noch het bewijs van enig oorzakelijk verband tussen de feiten die betichte ten laste gelegd werden en de geleden schade.

De veroordelingen berustten dus op louter willekeurige gronden van appreciatie.

Dit wordt trouwens onderstreept en bewezen door het gegeven dat latere burgerlijke rechtbanken, tot wie de Staat zich wendde als burgerlijke partij, de Staat eenvoudig afwezen, of één frank schadevergoeding toekenden.

Het wordt evenmin betwist, in nogal wat repressie-debatten die reeds gevoerd zijn, ook in de parlementaire halfronden, dat de rechtspraak inzake schadevergoeding aan de Staat de grootste tegenstrijdigheden vertoonde en gekenmerkt was door enorme schommelingen, weer eens volgens plaats en tijd.

Zo werd bijvoorbeeld in 1945 een V.N.V.-verantwoordelijke veroordeeld tot een schadevergoeding van 200 000 frank aan de Staat. Een jaar later reeds zag de Belgische Staat ervan af zich nog burgerlijke partij te stellen in dergelijke gevallen.

Tweede voorbeeld: een officier die deel had uitmaakt van de « Luitenant De Winde-kring » werd in 1945 veroordeeld tot een half miljoen frank schadevergoeding, terwijl enkele jaren later officieren die behoorden tot diezelfde kring zelfs niet meer werden vervolgd (2).

Laatste voorbeeld: leden van de Vrijwillige Arbeidsdienst voor Vlaanderen werden tot zware straffen veroordeeld, bij bestraffing tijdens de eerste repressiemaanden. Dit terwijl vandaag in een onverdachte publikatie, namelijk in het weekblad van het Belgische leger, geschreven wordt: « een andere organisatie zal ook, maar ten onechte, van collaboratie beschuldigd worden: de vrijwilligers van de Arbeidsdienst. Deze organisatie (...) wil een jeugdbeweging

(1) Doc. Sénat, n^{os} 430 et 454 (1959-1960).

(2) Doc. Chambre, n^o 322, (1951), Rapport fait au nom de la Commission de la Justice par M. Charpentier.

(1) Senaat, Gedr. Stukken 430 en 454 (1959-1960).

(2) Kamer van Volksvertegenwoordigers, Gedr. Stuk 322, 1951, verslag Charpentier van de Commissie voor de Justitie.

lectivité. Le but est de reconstruire le pays et de soustraire les jeunes à la propagande nazie. Mais les Volontaires du Travail portent l'uniforme militaire, arborent un béret brun et vivent de manière quelque peu spartiate: la confusion s'installe et la population se méprend sur leurs intentions.» (1)

On comprend, à la lumière de ce dernier exemple qu'en prenant du recul et en bannissant toute émotivité, l'historien parvient à faire de bien meilleures analyses.

La seule mesure de modération en matière de dommages et intérêts fut prise en 1948. Cette année-là, un arrêté du Régent institua une commission appelée à donner un avis sur les peines de confiscation prononcées — également par les juridictions militaires — contre des personnes qui avaient réalisé des profits injustifiés (2).

Cette commission devait procéder à un examen en vue d'une révision et d'une atténuation des peines prononcées par les juridictions militaires. Ses travaux n'ont profité qu'aux collaborateurs économiques. Le Ministre des Finances procéda également à l'époque à une réduction et même, dans certains cas, à la suppression totale des amendes fiscales.

Il existe, toutefois, une présomption assez générale (et ce n'est là qu'un euphémisme) que la collaboration économique fut beaucoup plus développée en Wallonie qu'en Flandre. Il est, par conséquent, inutile de dire que l'arrêté du Régent n'a profité qu'à la seule Wallonie.

Il est évident, dans mon optique, qu'au cas où la présente proposition de loi permettrait la création d'une commission chargée de définir le champ d'application d'une loi d'amnistie, il faudrait que celui-ci s'étende à l'ensemble des personnes qui furent condamnées à verser des dommages et intérêts à l'Etat belge du chef d'incivisme, ou, autrement dit, qu'il ne soit pas limité par des mesures sélectives, aux seuls collaborateurs économiques wallons.

Le droit de grâce, qui vaut, d'ailleurs, pour toutes les condamnations, fut utilisé — et l'est encore — pour remédier quelque peu aux contradictions et aux variations de la jurisprudence des juridictions militaires, ou du moins pour faire une tentative dans ce sens.

Pendant de longues années, les condamnations à des dommages et intérêts ont pesé lourdement et même trop lourdement sur tous ceux qu'elles ont frappés; elles touchent à présent aussi leurs enfants et petits-enfants. Cette situation est contraire à tous les principes du droit, de la justice et de l'équité. Il est

uitbouwen die zich ten dienste stelt van de gemeenschap. Doel is om het land terug op te bouwen, en de jeugd te behoeden voor de nazipropaganda. Maar de leden dragen een militair uniform en een bruine muts en leven vrij spartaans. Ze worden achterdochtig bekeken en hun bedoelingen worden verkeerd geïnterpreteerd.» (1)

Dit laatste voorbeeld toont tegelijk aan, hoe het oog van de geschiedenis emotionaliteiten kan bannen, en betere analyses maken.

De enige milderende maatregel die op het vlak van de schadevergoedingen te noteren valt, werd reeds genomen in 1948. Toen werd bij besluit van de Regent een commissie ingesteld om advies uit te brengen in verband met de verbeurdverklaringen van ongeoorloofde winsten (2), verbeurdverklaringen die eveneens werden uitgesproken door de krijgsgerechten.

De commissie moest een onderzoek uitvoeren ten einde de uitspraken van de krijgsgerechten te herzien en te milderen. Hierdoor werden enkel de economische collaborateurs ter hulp gesneld. De fiscale geldboetes werden toen eveneens gemilderd of kwijtscholden, door de Minister van Financiën.

Een vrij algemeen vermoeden (en dit is een eufemisme) leeft echter dat de economische collaboratie aan de Waalse zijde van de taalgrens veel weliger tierde dan in Vlaanderen. Het hoeft dus niet benadrukt te worden dat het besluit van de Regent enkel Wallonië bevoordeelde.

Wanneer onderhavig voorstel van wet ertoe kan strekken dat een commissie het toepassingsgebied van een amnestiewet omschrijft, dan moet het duidelijk zijn dat dit toepassingsgebied zich, in mijn optiek, zal uitstrekken tot alle gevallen van schadevergoeding aan de Belgische Staat, uit hoofde van incivisme toegekend. En niet enkel, via selectieve maatregelen, tot de Waalse economische collaborateurs.

Het is trouwens zo dat ook het genaderecht zich uitstrekt tot alle veroordelingen en aangewend werd en wordt om de tegenstrijdigheden en schommelingen van de rechtspraak der krijgsgerechten enigszins te normaliseren, of minstens een poging daartoe te ondernemen.

Gedurende vele jaren reeds hebben de veroordelingen tot schadevergoeding zwaar, te zwaar, gewogen op al degenen die erdoor getroffen werden, en nu ook op hun kinderen en kleinkinderen. Deze toestand blijft in strijd met alle beginselen van recht, rechtvaardigheid en billijkheid. Het is dus hoog tijd dat hieraan

(1) VOX, 17^e année, 27 novembre 1990.

(2) *Moniteur belge* du 16 juillet 1948, colonne 5772.

(1) VOX, 17^e jaargang, 27 november 1990.

(2) *Belgisch Staatsblad* van 16 juli 1948, kolom 5772.

donc grand temps d'y mettre fin et de trouver une solution à ce problème. Que les personnes lésées ne soient plus très nombreuses ne diminue en rien le devoir d'équité du législateur.

*
* *

Le problème des combattants du front de l'Est constitue assurément un volet très particulier du dossier de l'amnistie.

Il me semble que ceux-ci ont été poursuivis et jugés sur des bases juridiques très contestables, alors que ce sont précisément eux qui ont répondu à des mobiles idéalistes — d'ailleurs totalement étrangers à l'existence et à la sécurité de la Belgique — et qui, de toute évidence, ont été victimes d'une violente propagande anti-communiste, déclenchée dès avant le début de la guerre. Me référant à une proposition de loi déposée par M. Maurits Coppieters, (1) j'aimerais revenir sur les faits et les circonstances de cette époque.

Après la capitulation de la Belgique et de la France en 1940, les Ministres belges déclarèrent à Vichy que la guerre était terminée pour notre pays et ils agirent en conséquence à l'égard des militaires belges. Les ressortissants belges qui, pendant la guerre, s'engagèrent pour combattre les Soviétiques sur le front de l'Est n'ont enfreint aucune disposition du droit pénal.

L'Union soviétique ne faisait pas partie des alliés de la Belgique. En effet, depuis 1939 (agression russe contre la Finlande), la Belgique avait rompu ses relations diplomatiques avec l'Union soviétique, relations qui, au moment des faits, n'avaient pas été rétablies.

Il fallut attendre l'arrêté-loi du 17 décembre 1942, pour que les articles 113 et 117 du Code pénal soient complétés par de nouveaux textes qui punissaient le fait de porter les armes contre l'ennemi commun (2).

A ce moment, aucun compte n'a été tenu des faits suivants :

1^o de nombreux combattants du front de l'Est s'étaient engagés avant le 17 décembre 1942;

(1) Doc. Chambre n^o 538/1 (1969-1970).

(2) L'arrêté-loi du 17 décembre 1942, publié au *Moniteur belge* du 29 décembre 1942, a complété l'article 117 du Code pénal par un deuxième alinéa libellé comme suit : « [...] est allié de la Belgique, tout Etat qui, même indépendamment d'un traité d'alliance, poursuit la guerre contre un Etat avec lequel la Belgique elle-même est en guerre ».

een einde gesteld wordt en dat dit probleem opgelost geraakt. Zelfs indien slechts enkele benadeelden overblijven, vermindert zulks niet de rechtvaardigheidsopdracht van de wetgever.

*
* *

Een zeer apart luik in het amnestiedossier, wordt zeker gevormd door het probleem van de Oostfrontstrijders.

Het komt me voor dat deze vervolgd en gevonnisst werden op basis van zeer betwistbare juridische gronden. Terwijl het toch juist deze Oostfrontstrijders waren, die het duidelijkst gehoor gaven aan idealistische motieven, die met het bestaan en de veiligheid van België niets te maken hadden, en die ook wel het duidelijkst beïnvloed waren door een heftige anti-communistische propaganda reeds voor het uitbreken van de oorlog. Teruggrijpend naar een wetsvoorstel van de heer Maurits Coppieters (1), kan ik hier even herinneren aan de feiten en de omstandigheden van toen.

Na de capitulatie van België en van Frankrijk in 1940, verklaarden de Belgische Ministers in Vichy dat de oorlog voor ons land afgelopen was en zij handelden in die zin ten overstaan van de Belgische militairen. De Belgische onderhorigen die zich tijdens de oorlog aanmeldten voor de strijd tegen de Sovjets aan het Oostfront vergrepen zich dus aan geen enkele bepaling van het strafrecht.

De Sovjetunie behoorde niet tot de bondgenoten van België. Immers, sinds 1939 (Russische agressie op Finland) had België de diplomatieke betrekkingen met de Sovjetunie verbroken en deze waren op het ogenblik der feiten niet hersteld.

Pas bij besluitwet van 17 december 1942 werden de artikelen 113 en 117 van het Strafwetboek verrijkt met nieuwe teksten, waardoor het opnemen van wapens tegen een bondgenoot van België, strafbaar werd gesteld (2).

Hierbij werd echter op geen enkele manier rekening gehouden met de volgende feiten :

1^o zeer vele Oostfrontstrijders hadden reeds dienst genomen vóór 17 december 1942;

(1) Kamer van Volksvertegenwoordigers, Gedr. Stuk 538/1 (1969-1970).

(2) Artikel 117 van het Strafwetboek werd, bij besluitwet van 17 december 1942, gepubliceerd in het *Belgisch Staatsblad* op 29 december 1942, aangevuld met een tweede lid, dat luidde : « ... België's bondgenoot (is) elke Staat die, zelfs afgezien van een verdrag van bondgenootschap, oorlog voert tegen een Staat waarmee België zelf in oorlog is ».

2° la grande majorité d'entre eux était dans l'impossibilité de prendre connaissance de l'arrêté-loi précité;

3° même s'ils en avaient pris connaissance, il leur eût été impossible de se soustraire aux obligations qu'ils avaient contractées.

En dépit de ces éléments bien connus et également invoqués à l'époque, les combattants du front de l'Est furent régulièrement condamnés à la peine de mort par les conseils de guerre, et quelques-uns furent même exécutés.

Dans la mesure du possible, ces condamnations doivent être révoquées.

Dans le contexte de la politique mondiale et européenne actuelle, et dans l'heureuse perspective d'un avenir placé sous le signe d'une liberté non communiste, nous pouvons œuvrer à garantir une plus grande équité. L'on peut souligner aussi que d'autres Etats engagés dans la deuxième guerre mondiale, comme les Pays-Bas, la France, la Yougoslavie et l'Union soviétique, ont, depuis longtemps, amnistié de tels faits.

La présente proposition de loi constitue, pour la Belgique, la dernière chance de ne pas figurer dans les livres d'histoire du XXI^e siècle comme « le pays le plus rancunier du monde ».

*
* *

PROPOSITION DE LOI

Article premier

Il est institué une commission chargée de préparer une amnistie complète et inconditionnelle en faveur des victimes de la répression qui suivit la seconde guerre mondiale.

Art. 2

§ 1^{er}. Par « amnistie complète et inconditionnelle », il y a lieu d'entendre :

1° la levée intégrale de la mise sous séquestre et la mise en œuvre de tous les moyens jamais mis à la disposition du Service des séquestres, y compris le personnel, en des lieux plus utiles;

2° de overgrote meerderheid van hen kon dus geen kennis nemen van de genoemde besluitwet;

3° zelfs bij kennisneming ware het onmogelijk geweest zich aan de aangegane verbintenissen te onttrekken.

Ondanks deze bekende, en ook toentertijd bepleite gegevens, werden de Oostfrontstrijders door de krijgsraden geregeld tot de doodstraf veroordeeld en enkelen werden ook terechtgesteld.

Waar mogelijk, moeten hier de veroordelingen herroepen worden.

In het licht van de huidige wereld- en Europese politiek en met, gelukkig, alleen een toekomst van oncommunistische vrijheid voor ogen, kunnen wij nu meer rechtvaardigheid nastreven. Wij kunnen er tegelijk op wijzen dat de andere bij de tweede wereldoorlog betrokken Staten sinds geruime tijd reeds dergelijke feiten amnestieerden, zo onder meer Nederland, Frankrijk, Joegoslavië en de Sovjetunie.

Het onderhavige voorstel is de laatste kans voor België om niet de geschiedenisboekjes van de volgende eeuw te verrijken met de vermelding: « België, het haatdragendste land ter wereld ».

W. VERREYCKEN.

*
* *

VOORSTEL VAN WET

Artikel 1

Er wordt een commissie ingesteld, belast met het voorbereiden van een totale en onvoorwaardelijke amnestie voor de slachtoffers van de repressie na de tweede wereldoorlog.

Art. 2

§ 1. Onder « totale en onvoorwaardelijke amnestie » wordt verstaan :

1° de volledige opheffing van de « ondersekwester-stelling », en het inzetten van alle middelen die ooit ter beschikking van de dienst voor het sekwester werden gesteld, samen met het personeel, op nuttiger plaatsen;

2° la clôture de tous les dossiers relatifs au recouvrement des réparations et confiscations au bénéfice de l'Etat;

3° l'examen des possibilités de remboursement intégral des victimes;

4° la révision des procès relatifs au front de l'Est.

§ 2. L'énumération faite dans le § 1^{er} n'est pas limitative.

Art. 3

La commission est constituée de vingt sénateurs et d'un nombre égal de suppléants.

Sont adjoints à la commission en tant que conseillers :

— quatre magistrats en fonction ou honoraires qui ont participé activement à la résistance durant la seconde guerre mondiale;

— quatre juristes délégués des associations flamandes suivantes : le *Algemeen Nederlands Zangverbond*, le *Marnixring*, le *Verbond van Vlaamse Oudstrijders*, le *Vlaamse Toeristenbond*, la *Vlaamse Volkskunstbeweging*, la *Vlaamse Volksbeweging* et le *IJzerbedevaartcomité*;

— un délégué du ministre de la Justice et un délégué du ministre des Finances.

Art. 4

La commission est présidée par un Commissaire royal. Celui-ci élaborera des textes qui seront soumis pour discussion à la commission, en vue de permettre la mise au point de propositions de loi réglant définitivement la question.

Il fait également rédiger un rapport comportant un avant-projet de loi d'amnistie, un exposé des motifs et un compte rendu des activités du Commissariat royal et de la commission.

Les textes du Commissaire royal prennent également en considération les propositions du groupe de travail Bourgeois/Temmerman (Conseil flamand, doc. 290/1, 1984-1985).

Le Commissaire royal dispose d'un délai de six mois pour l'élaboration des textes.

Ce délai prend cours le jour de la constitution de la commission.

Art. 5

La commission peut tenir toutes les audiences qu'elle juge utiles pour mener à bien sa mission.

2° de afsluiting van alle dossiers met betrekking tot de invordering van de aan de Staat toegekende schadevergoedingen en verbeurdverklaringen;

3° het onderzoek naar de mogelijkheden van volledige terugbetaling aan de getroffen en;

4° de herziening van de Oostfront-processen.

§ 2. De opsomming van de in § 1 gegeven definitie is niet beperkend.

Art. 3

De commissie is samengesteld uit twintig senatoren en evenveel plaatsvervangers.

Als raadgevers worden aan de commissie toegevoegd :

— vier magistraten in functie of eremagistraten die actief deelnamen aan het verzet tijdens de tweede wereldoorlog;

— vier juristen, afgevaardigden van de volgende Vlaamse verenigingen : het Algemeen Nederlands Zangverbond, de Marnixring, het Verbond van Vlaamse Oudstrijders, de Vlaamse Toeristenbond, de Vlaamse Volkskunstbeweging, de Vlaamse Volksbeweging en het IJzerbedevaartcomité;

— een afgevaardigde van de Minister van Justitie en een afgevaardigde van de Minister van Financiën.

Art. 4

De commissie wordt voorgezeten door een Koninklijk Commissaris. Deze zal teksten ontwerpen die ter bespreking voorgelegd worden aan de commissie, ten einde afsluitende wetsvoorstellen mogelijk te maken.

Hij laat ook een verslag opmaken waarin worden opgenomen een voorontwerp van amnestiërende wet, een memorie van toelichting en een verslag over de werkzaamheden van het Koninklijk Commissariaat en van de commissie.

In de teksten van de Koninklijke Commissaris worden tevens de voorstellen van de werkgroep Bourgeois/Temmerman (Vlaamse Raad, Gedr. stuk 290/1, 1984-1985) in overweging genomen.

De Koninklijke Commissaris beschikt voor het uitwerken van de teksten over een tijdspanne van zes maanden.

Deze tijdsspanne neemt een aanvang op de dag van instelling van de commissie.

Art. 5

De commissie kan alle hoorzittingen houden, welke zij nuttig acht voor het behartigen van haar opdracht.

Elle peut requérir des ministres tous les renseignements administratifs nécessaires et faire exécuter des travaux d'enquête.

Art. 6

Le rapport final est déposé au Sénat, soit six mois au plus tard après que la commission a pris connaissance des textes du Commissaire royal, soit un an après la désignation de ce dernier.

Ce délai est suspendu durant les périodes de dissolution des Chambres législatives.

Art. 7

Les frais de fonctionnement et de personnel de la commission, ainsi que les éventuelles rémunérations de ses membres, sont à charge des budgets des Ministères de la Justice et des Finances.

Art. 8

Le Roi nomme le Commissaire royal et les membres de la commission ayant voix consultative et Il fixe leur statut.

Zij kan alle benodigde bestuurlijke inlichtingen vorderen van de Ministers en onderzoekswerk laten uitvoeren.

Art. 6

Het eindverslag wordt ingediend bij de Senaat, hetzij uiterlijk zes maanden na het inzien van de teksten van de Koninklijke Commissaris, hetzij één jaar na de aanstelling van de Koninklijke Commissaris.

Deze termijn wordt geschorst gedurende de periode dat de Wetgevende Kamers zijn ontbonden.

Art. 7

De werkings- en personeelskosten van de commissie, evenals de gebeurlijke vergoeding van haar leden, komen ten laste van de begrotingen van de Ministeries van Justitie en van Financiën.

Art. 8

De Koning benoemt de Koninklijke Commissaris en de raadgevende leden van de commissie en bepaalt hun statuut.

W. VERREYCKEN.